

Société / Une expérience qui ouvre à la condition des mal-voyants

Un repas à l'aveuglette

L'ESSENTIEL

- L'ASBL BlindChallenge, réunissant des non-voyants, invite le public à un menu gastronomique dans le noir.
- Ce repas hors du commun se déroule chaque deuxième vendredi du mois dans les locaux du Créahm, Quai Saint-Léonard.
- Le service est assuré par les aveugles de l'association qui profitent de cette occasion pour partager leur expérience quotidienne.

REPORTAGE

Si vous avez besoin de quelque chose, levez le bras », plaisante Olivier, non-voyant. Et de s'éclipser soudainement, affairé qu'il est à faire tourner un restaurant particulier. Les yeux ont beau s'écarquiller, pas une forme ne se dessine dans cette pièce noire charbon. Et c'est bien là le but. Ce soir, l'ASBL BlindChallenge a décidé d'inverser les rôles. À nous de chercher à tâtons les rebords de la table, de plonger le doigt au fond du verre

pour vérifier le niveau du vin, à nous d'y aller avec les doigts pour découvrir les mets mêlés dans l'assiette.

Le Créahm (Créativité et Handicap Mental, Quai Saint-Léonard) prête son théâtre à l'ASBL afin d'y réaliser un nouveau défi. En effet, l'association, à vocation sportive au départ, ne manque aucune occasion pour pousser les limites de ses membres. Ski alpin, parachutisme ou spéléologie, Philippe, Olivier, et leurs comparses malvoyants n'ont pas froid aux

yeux ! Le prix du menu (22 euros) contribuera à la réalisation de ces activités. S'il nécessite moins de témérité, le service en salle n'en est pas moins un sacré challenge. « Nous avons repéré la salle avec la canne. Chacun y va de sa petite technique, certains comptent les pas entre les tables par exemple », explique Philippe-Renaud Dumonceau, président de l'association.

Un malaise qui fait barrière

L'apéritif se déroule à la lumière des bougies, transition avant le noir complet. L'occasion se présente alors d'entamer la discussion. Comment les aveugles font-ils leurs courses ? Travaillent-ils ? Il s'agit de briser un malaise qui fait office de barrière entre voyants et non-voyants.

Loin d'être alarmiste, le projet veut proposer un ressenti de cette vie sans voir. La convivialité est le maître mot, les gourmets sont d'ailleurs volontiers mélangés, ce qui permet la confrontation à un double inconnu. Mais face à l'obscurité, la complicité s'installe rapidement. « Les

gens parlent plus fort, se tutoient naturellement », remarque, amusé, Philippe-Renaud. Il est vrai qu'après s'être agrippé pour ne pas tomber, avoir bu dans le verre du voisin, l'atmosphère s'échauffe rapidement, attisée par un vacqueyras et le fumet des filets de cannette au miel de pin. On regrette d'ailleurs de ne pouvoir les deviner des yeux... Mais l'obscurité pousse aussi à la découverte. Horreur des choux de Bruxelles ? Confondus au toucher avec une pomme de terre, on se surprend à les apprécier ! Au diable les *a priori* visuels.

Après trois heures d'obscurité, la lumière. Pour Laurent, non-voyant, qui servait à table, il était temps. « Pour la concentration, c'est long ! » Quant à Isabelle, qui écrit un roman dont le héros est aveugle, « ce fut un premier contact qui me permettrait d'oser poser les questions. » À l'unanimité, un vendredi peu ordinaire qui ouvre une porte, parfois verrouillée par simple peur de la maladresse. ■

V. D. (st.)

Infos : 0485-181.151.